

Le schéma optique

Lacan introduit le schéma optique lors de la séance du 24 février 1954 du séminaire *Les écrits techniques de Freud* ; il en poursuivra la construction tout au long de ce séminaire. Ce premier abord du schéma optique est noué à deux présentations de cas de jeunes enfants, le cas Dick de Mélanie Klein, présenté par Mlle Gélénier le 17 février 1954, et le cas Robert présenté par Rosine Lefort le 10 mars 1954. La construction du schéma optique accompagnera, entre autre, la lecture faite au cours de ce séminaire du texte de Freud " Pour introduire le narcissisme".

Lacan réutilisera le schéma optique en 1960 dans un écrit : "Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : "psychanalyse et structure de la personnalité " et dans son séminaire sur le transfert en 1961, alors que cet article est sur le point de paraître dans la revue *La Psychanalyse*.

Introduction au schéma optique

Il me semble nécessaire pour saisir les enjeux du schéma optique de rappeler certains concepts et élaborations théoriques avancés par Freud dans son introduction au narcissisme. Je ne vais pas procéder à une lecture de ce texte mais en tirer quelques éléments fondamentaux. Ce texte de 1914 est, entre autres, une réponse à Jung qui – négligeant les avancées de Freud dans son travail sur le Président Schreber – affirme que la théorie de la libido ne peut pas rendre compte des psychoses et est, de ce fait, disqualifiée en ce qui concerne les névroses. Freud y reprend et développe donc l'hypothèse d'un stade narcissique de la libido, évoquée dans son étude sur Schreber : "Nous eûmes un motif impérieux de nous intéresser à l'idée d'un narcissisme primaire normal, lorsqu'on entreprit de soumettre la conception de la démence précoce (Kraepelin) ou schizophrénie (Bleuler) à l'hypothèse de la libido"¹.

Freud avance que le désintérêt pour le monde et le délire des grandeurs présentés par ces malades témoignent d'un retrait de la libido sur le moi. Mais cette attitude, que nous pouvons nommer narcissique, ne s'est pas créée de rien : "c'est l'agrandissement et la manifestation plus claire d'un état qui avait déjà existé auparavant. Ce narcissisme [...] nous voilà donc amené à le concevoir

¹ S. Freud, "Pour introduire le narcissisme" In *La vie sexuelle*, PUF, 1970, p. 82.

comme un état secondaire construit sur la base d'un narcissisme primaire que de multiples influences ont obscurci"².

Le narcissisme primaire est donc une construction théorique qui permet de rendre compte de la clinique des psychoses qui en serait une manifestation secondaire. L'analyse de la vie psychique des enfants et des peuples primitifs – la surestimation de la puissance des désirs, la toute-puissance des idées, la croyance en la force magique des mots, etc. – confirme par ailleurs l'hypothèse d'un narcissisme primaire normal.

Freud pose donc l'existence de trois stades, trois phases de la libido : l'auto-érotisme où les pulsions partielles opèrent indépendamment les unes des autres, la phase narcissique d'investissement libidinal du moi, et la libido objectale.

Qu'est-ce qui fait le passage d'une libido auto-érotique à une libido narcissique ? : "il est nécessaire d'admettre qu'il n'existe pas dès le début, dans l'individu, une unité comparable au moi ; le moi doit subir un développement. Mais les pulsions auto-érotiques existent dès l'origine ; quelque chose, une nouvelle action psychique, doit donc venir s'ajouter à l'auto-érotisme pour donner forme (*Gestalten*) au narcissisme."³ Freud noue donc la formation du moi à la phase narcissique de la libido, produite par ce qui s'ajoute à l'auto-érotisme pour "donner forme" au narcissisme. Freud n'élaborera pas ce qu'est cette "nouvelle action psychique". C'est en ce point que Lacan situera son stade du miroir : pour le jeune enfant encore plongé dans l'impuissance motrice et la dépendance du nourissage, l'image spéculaire, qui présente le mirage idéal d'une complétude et d'une maîtrise corporelles, constitue le premier réceptacle de la libido narcissique et donne sa forme originaire (*Urbild*) au moi. Nous verrons les conséquences théoriques et cliniques de cette avancée lacanienne.

Dans la phase narcissique de la libido, le moi, nous dit Freud, est doté de toutes les perfections et est le support d'une toute-puissance illimitée. Qu'est-ce qui fait alors le passage de la libido narcissique à la libido objectale ? Qu'est-ce qui fait que le moi va se dessaisir, au profit de l'objet, de la libido ? Freud avance, en s'appuyant sur l'hypocondrie, que trop de libido fait souffrir. C'est pour ne pas tomber malade que le moi reporte une partie de la libido sur un objet extérieur, "mais fondamentalement, l'investissement du moi persiste et se comporte envers les investissements d'objet comme le corps d'un animalcule protoplasmique envers les pseudopodes qu'il a émis"⁴. Dans cette nouvelle phase de la libido, nous pouvons donc distinguer la libido du moi et la libido d'objet qui étaient confondues dans la phase narcissique. La libido est en quelque sorte un capital (Freud multiplie les métaphores bancaires) qui va être investi en partie sur le moi et en partie sur l'extérieur, divers événements de la vie pouvant

² *Ibidem*, p. 83.

³ *Ibidem*, p. 84.

⁴ *Ibidem*, p. 83.

donner lieu à des déplacements d'investissement de l'un au profit de l'autre : la souffrance et la maladie provoquent un relatif désinvestissement du monde extérieur au profit du moi, ce que l'on désigne comme l'égoïsme des malades ; la passion amoureuse provient d'un désinvestissement libidinal du moi au profit de l'objet.

Dans la psychose, la libido est retirée des personnes et des choses du monde extérieur au profit du moi : le délire des grandeurs témoigne de ce déplacement de la libido sur le moi ; le sentiment de fin du monde, de désintégration du monde, est le signe que le monde n'est plus investi par la libido.

Le développement du moi consiste dans un éloignement progressif du narcissisme primaire, éloignement lié à la prise en compte du démenti que la réalité apporte à la représentation d'un moi tout-puissant et parfait ; mais cet éloignement engendre aussi une aspiration intense à recouvrer ce narcissisme, car le moi ne peut renoncer à la satisfaction dont il a d'abord joui : le narcissisme primaire est déplacé dans une "formation d'idéal" (*Ideal Bildung*). Nous rencontrons en ce point une difficulté du texte freudien : "C'est à ce moi idéal (*Idealich*) que s'adresse maintenant l'amour de soi dont jouissait dans l'enfance le moi réel (*das Wirkliche Ich*). Il apparaît que le narcissisme est déplacé sur ce nouveau moi idéal (*dieses neue ideale Ich*) qui se trouve, comme le moi infantile en possession de toutes les perfections. Comme c'est chaque fois le cas dans le domaine de la libido, l'homme s'est ici montré incapable de renoncer à la satisfaction dont il a joui une fois. Il ne veut pas se passer de la perfection narcissique de son enfance ; s'il n'a pas pu la maintenir, car pendant son développement, les réprimandes des autres l'ont troublé et son propre jugement s'est éveillé, il cherche à la regagner sous la nouvelle forme de l'idéal du moi (*Ichideal*). Ce qu'il projette devant lui comme son idéal est le substitut du narcissisme perdu de son enfance ; en ce temps-là, il était lui-même son propre idéal."⁵

La difficulté de ce paragraphe tient à l'articulation entre moi idéal et idéal du moi. Certains lecteurs gommeront l'écart entre ces deux formations et ne retiendront que l'idéal du moi. Pourtant Freud, dans ce paragraphe, fait du moi idéal un héritier direct du narcissisme primaire, alors qu'il précise, dans la suite du texte, que l'idéal du moi est un idéal imposé de l'extérieur : "Ce qui avait incité le sujet à former l'idéal du moi dont la garde est remise à la conscience morale, c'était justement l'influence critique des parents telle qu'elle se transmet par leur voix ; dans le cours des temps sont venus s'y adjoindre les éducateurs, les professeurs et la troupe innombrable et indéfinie de toutes les autres personnes du milieu ambiant (les autres, l'opinion publique)"⁶.

⁵ *Ibidem*, p. 98.

⁶ *Ibidem*, p.100.

Une autre lecture amène à faire du moi idéal une première formation d'idéal qui, si elle ne peut être maintenue, est remplacée alors par une autre, l'idéal du moi, qui serait formé ultérieurement, au déclin de l'Œdipe. Le travail de Lacan sur le stade du miroir l'amènera à différencier l'idéal du moi, résultant d'une introjection symbolique, du moi idéal qui a sa source dans une projection imaginaire, l'une et l'autre ayant leur origine dans le stade du miroir.

Fonction du schéma optique

Freud a indiqué à plusieurs reprises, de *l'Interprétation des rêves* à *l'Abrégé de psychanalyse*, la pertinence qu'il y aurait à utiliser un montage optique pour rendre compte du fonctionnement de l'appareil psychique : "Essayons de nous représenter l'instrument qui sert aux productions psychiques comme une sorte de microscope compliqué, d'appareil photographique, etc. *Le lieu psychique correspondra à un point de cet appareil où se forme l'image*⁷. Dans le microscope et le télescope, on sait que ce sont là des points idéaux auxquels ne correspond aucune partie tangible de l'appareil. Il me paraît inutile de m'excuser de ce que la comparaison peut avoir d'imparfait. Je ne l'emploie que pour faire comprendre l'agencement du mécanisme psychique en le décomposant et en déterminant la fonction de chacune de ses parties. Je ne crois pas que personne ait encore jamais tenté de reconstruire ainsi l'appareil psychique. L'essai est sans risque. Je veux dire que nous pouvons laisser libre cours à nos hypothèses pourvu que nous gardions notre jugement critique et que nous n'allions pas prendre l'échafaudage pour le bâtiment lui-même. Nous n'avons besoin que de *représentations auxiliaires*⁸ pour nous rapprocher d'un fait inconnu, les plus simples et les plus tangibles seront les meilleures."⁹ Freud, dans ce paragraphe, précise donc que si on peut comparer l'appareil psychique à un montage optique, il ne faut pas pour autant prendre un schéma optique pour un schéma de l'appareil psychique, un schéma optique n'est qu'une "représentation auxiliaire" (*Hilfsvorstellung*), une représentation qui aide à penser le fonctionnement de l'appareil psychique, ce que Lacan reprendra en précisant qu'on ne peut faire qu'un usage métaphorique de son schéma optique : le schéma optique est à utiliser comme une métaphore, spécialement appropriée pour figurer la formation de structures psychiques qui relèvent essentiellement de l'image, de l'imaginaire.

Il construit son schéma optique avec la clinique – en particulier les cas de Dick et de Robert qui présentent une défaillance de la dimension imaginaire provoquant une perturbation du moi et une indifférence aux objets et personnes du monde – et avec les avancées freudiennes sur le narcissisme. Le schéma

⁷ C'est moi qui souligne.

⁸ C'est moi qui souligne

⁹ S Freud, *L'Interprétation des rêves*, PUF, 1971, p. 455.

optique vise en particulier à éclairer cette clinique et à se repérer dans le difficile texte de Freud "Pour introduire le narcissisme".

De l'illusion du bouquet renversé à celle du vase renversé

Lacan part d'une expérience optique qui fut effectivement réalisée et qui met en évidence la propriété du miroir concave de produire des images réelles, c'est-à-dire des images qui apparaissent dans l'espace réel (et non pas des images virtuelles produites dans l'espace virtuel qui s'ouvre dans un miroir plan). Un bouquet renversé, caché dans une boîte sur laquelle est posé un vase, se reflète sur un miroir concave. Dans certaines conditions, le spectateur verra alors l'image réelle du bouquet apparaître dans l'encolure du vase.



Fig. 0

Le bouquet caché dans la boîte se réfléchit sur le miroir concave pour donner une image réelle qui se forme sur le col du vase réel, à condition que le spectateur soit situé dans un certain champ et qu'il accommode son regard sur ce col : "C'est un apologue qui va beaucoup nous servir. Certes, ce schéma ne prétend toucher à rien qui soit substantiellement en rapport avec ce que nous manions en analyse, les relations dites réelles ou objectives, ou les relations imaginaires. Mais il nous permet d'illustrer d'une façon particulièrement simple ce qui résulte de l'intrication étroite du monde imaginaire et du monde réel dans l'économie psychique"¹⁰.

¹⁰ J. Lacan, *Le Séminaire I, Les écrits techniques de Freud*, Seuil, 1975, p. 93.

Cette expérience produit donc un ensemble composite fait d'un objet réel et d'une image. Mais cette illusion venant conjoindre réel et imaginaire n'est possible qu'à condition que le spectateur, qui accommode son regard sur l'objet réel, soit placé à l'intérieur d'un certain champ conique : trop près des bords du cône, l'illusion d'un bouquet dans le vase est floue, instable ; en dehors du cône elle ne se produit pas. La place de l'œil dans l'expérience du bouquet renversé peut figurer la place du sujet dans le symbolique, place déterminée par sa place dans la suite des générations, la place qu'il occupe pour ses parents, sa place dans le désir de l'Autre. Ainsi, ce montage optique peut-il être utilisé comme une métaphore du nouage entre le réel, l'imaginaire et le symbolique, à l'œuvre dans la constitution du moi et du monde du sujet.

Lacan va introduire une première modification dans ce montage optique : pour affiner cette métaphore, il inverse les places du bouquet et du vase. Le vase figure alors le corps comme contenant, comme unité à laquelle le sujet n'a que peu d'accès, ce que marque qu'il soit caché dans une boîte ; son image réelle figure ce qui s'ajoute à l'auto-érotisme pour donner forme au narcissisme. Qu'en est-il du bouquet ? "Nous supposons à l'origine tous les ça, objets, instincts, désirs, tendances, etc. C'est la pure et simple réalité donc, qui ne se délimite en rien, qui ne peut être encore l'objet d'aucune définition, qui n'est ni bonne, ni mauvaise, mais à la fois chaotique et absolue, originelle. [...] Le bouquet c'est instincts et désirs, les objets du désir qui se promènent"¹¹. Les fleurs éparses, indépendantes l'une de l'autre, ne seront faites bouquet que grâce à l'image du vase. C'est cette image qui donne forme de bouquet aux fleurs.

Cette "métaphore", cet "appareil à penser"¹² qu'est le schéma optique met en évidence que "dans le rapport de l'imaginaire et du réel, et dans la constitution du monde telle qu'elle en résulte, tout dépend de la situation du sujet. Et la situation du sujet [...] est essentiellement caractérisée par sa place dans le monde symbolique, autrement dit dans le monde de la parole. Cette place est ce dont dépend qu'il ait droit ou défense de s'appeler *Pedro*. Selon un cas ou l'autre, il est dans le champ du cône ou il n'y est pas."¹³

Dick et Robert ne sont pas dans le champ du cône, et pour eux l'illusion ne se produit pas. Ils n'ont pas accès à l'image réelle faisant bouquet des fleurs. Parce que l'identification spéculaire constitutive du moi ne s'est pas produite, le monde reste pour eux indifférencié, les objets du monde leur sont indifférents, sans valeur libidinale : "l'ego ne peut pas être valablement utilisé comme appareil dans la structuration de ce monde extérieur. Pour une simple raison – à cause de la mauvaise position de l'œil, l'ego n'apparaît pas, purement et simplement. Mettons que le vase soit virtuel. Le vase n'apparaît pas, et le sujet

¹¹ *Ibidem*, p. 94.

¹² *Ibidem*, p. 94.

¹³ *Ibidem*, p. 95.

reste dans une réalité réduite, avec un bagage imaginaire aussi réduit"¹⁴. Il en résulte une indifférenciation du monde : les objets et personnes ne peuvent prendre forme, forme d'objet désirable investi par la libido.

Deux remarques s'imposent ici. La première concerne la clinique : Freud faisait de la désintégration du monde dans la psychose un effet du narcissisme secondaire qui absorbe et concentre sur le moi toute la libido. Dans sa lecture des cas Dick et Robert, Lacan interprète leur indifférence aux objets et personnes du monde comme déterminée par un ratage dans la constitution du narcissisme primaire, figuré dans le montage optique par l'image réelle à laquelle Dick et Robert n'ont pas accès. C'est ce ratage au niveau du narcissisme primaire qui porte atteinte à la structuration du monde.

La seconde remarque est théorique. Freud faisait du narcissisme primaire une construction théorique, non directement observable, mais nécessaire pour rendre compte d'un certain nombre de phénomènes cliniques – le repli sur soi du sujet malade et souffrant, la constitution des formations d'idéal sur lesquelles le sujet règle ses choix amoureux et les désordres psychotiques – qui seraient secondaires à cet hypothétique temps premier. Lacan radicalise d'une certaine manière la position freudienne. Si le montage du vase renversé permet de se représenter les conditions de formation du narcissisme primaire, il ne figure pas pour autant un hypothétique temps premier. L'analyse que Lacan fait de Dick et de Robert est un préalable à la construction du schéma optique, mais n'implique pas l'existence d'un temps premier où le sujet pourrait avoir un accès à l'image réelle du vase renversé, au narcissisme primaire, ce que va montrer le schéma optique.

Construction du schéma optique

Lacan va amener un certain nombre de transformations à ce montage optique préalable : le sujet est placé derrière le bouquet et n'aura accès à l'illusion que grâce à un miroir plan. Si le premier montage permettait de figurer les conditions de la formation du narcissisme primaire, ces transformations vont permettre de figurer ce qui se passe effectivement pour un sujet. Pour construire, avec son schéma optique, une métaphore du nouage symbolique-imaginaire-réel à l'œuvre dans la constitution du moi et du monde, Lacan prend en compte les difficultés particulières aux êtres parlants à rencontrer leur objet, difficultés qui les distinguent radicalement du fonctionnement animal. L'animal, en effet, a une image réelle du congénère de l'espèce à laquelle il appartient, et quand un objet du monde vient coïncider avec cette image, cela déclenche les transformations physiologiques et les comportements qui guident l'animal vers son objet. Le facteur déclenchant n'est pas la réalité du partenaire sexuel, la particularité d'un individu, mais bien une image. C'est la raison pour laquelle on peut leurrer un

¹⁴ *Ibidem*, p. 102.

animal en lui présentant une image : "les éthologues démontrent, dans le fonctionnement des mécanismes de la parade, la prévalence d'une image qui apparaît sous la forme d'un phénotype transitoire par des modifications de l'aspect extérieur et dont l'apparition sert de signal, de signal construit, c'est-à-dire de *Gestalt*, et met en branle les comportements de la reproduction. L'embrayage mécanique de l'instinct sexuel est donc essentiellement cristallisé sur un rapport d'images, sur un rapport [...] imaginaire"¹⁵. Mais si dans le monde animal, tout le cycle du comportement sexuel est dominé par l'imaginaire, si l'animal fait coïncider un objet réel avec l'image réelle qui est en lui, il n'en est pas de même pour l'homme. Chez lui, les manifestations de la fonction sexuelle, la rencontre avec l'objet du désir sexuel se caractérisent par un désordre éminent, une inadéquation foncière : "Il y a là comme un jeu de cache-cache entre l'image et son objet normal – si tant est que nous adoptions l'idéal d'une norme dans le fonctionnement de la sexualité"¹⁶.

Pour rendre compte de ce désordre, de cette difficile accommodation de l'imaginaire chez l'homme, Lacan complète donc son schéma optique d'un miroir plan dans lequel le sujet voit le reflet de l'illusion du vase renversé. Le sujet n'a pas accès à l'image réelle de l'objet de son désir mais à une image virtuelle de cette image réelle.

De l'inclinaison du miroir plan dépend que soit plus ou moins déformée l'image virtuelle que le sujet a de l'image réelle de son désir. L'inclinaison du miroir plan est commandée par la voix de l'Autre ; la régulation de l'imaginaire dépend de la relation symbolique qui définit la place du sujet regardant cette image. Si dans le précédent montage optique, la place symbolique du sujet le situait dans ou hors du cône de visibilité x'y' – place maintenant notée comme celle du sujet virtuel (SV) qui représente sa place dans l'espace virtuel du miroir

¹⁵ *Ibidem*, p. 140-141.

¹⁶ *Ibidem*, p. 159.

– dans cette nouvelle présentation, les aléas de la relation symbolique sont figurés par l'inclinaison du miroir plan qu'est l'Autre : c'est par le miroir de l'Autre que le sujet a accès à l'image désirée, il prend cette image virtuelle pour l'image de son désir.

Lacan propose une variante à cette présentation optique : si on fait du miroir plan une glace sans tain ou une vitre, l'espace réel situé derrière le miroir représente le monde réel sur lequel vient se projeter l'image virtuelle, la coïncidence entre un objet du monde et l'image virtuelle faisant de cet objet réel un objet désiré. Mais cette image virtuelle n'est pas un simple décalque de l'image réelle de son désir : l'inclinaison du miroir plan introduit des déformations donnant à la réalité libidinale du sujet des formes pulsionnelles, orales, anales... dans lesquelles son désir s'aliène et se morcelle.

Dans ce moment du séminaire, Lacan poursuit sa lecture du texte freudien sur le narcissisme, et aborde plus particulièrement la partie de ce texte consacrée aux idéaux du moi. Il distingue le moi idéal, formation imaginaire, et l'idéal du moi qui relève de la relation symbolique. Il utilise alors le schéma optique pour éclairer les avancées freudiennes sur ces deux formations moiïques. Il y situe le moi idéal dans l'image virtuelle produite par le miroir plan. Le sujet qui règle son choix amoureux sur l'image virtuelle, sur le moi idéal, est pris dans une capture narcissique où son désir s'aliène : ce qu'il prend pour l'objet de son désir n'est qu'objet de prestance et de concurrence. Le moi idéal, c'est ce qui porte atteinte, nous dit Lacan, à la maturité de la libido et à son adéquation à la réalité. Il fait alors de l'image réelle, ou plus précisément de ce qui, de cette image, n'apparaît que déformé dans l'image virtuelle, l'inconscient du sujet.

Ce qui peut sortir le sujet de la capture narcissique où son désir s'aliène, c'est l'idéal du moi, que Lacan ne situe pas à ce moment sur le schéma optique.

Reprise du schéma optique en 1960- 1961

Lacan réutilise son schéma optique en 1960, dans sa "Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : "Psychanalyse et structure de la personnalité »". Au moment de la publication de ce texte dans la revue *La Psychanalyse* au printemps 1961, il en reprend et en développe un certain nombre de points dans son séminaire sur le transfert. Dans son écrit, il présente ce schéma comme un "modèle théorique" permettant de distinguer la double incidence de l'imaginaire et du symbolique dans la relation du sujet à l'autre¹⁷. Si le schéma de 1960 reprend le montage de 1954, l'ajout de petites lettres en ordonne et en fixe la lecture.

¹⁷ J. Lacan, "Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : « Psychanalyse et structure de la personnalité ». In *Écrits*, Seuil, 1966, p. 674.

- les fleurs réelles, notées a , représentent les objets partiels (sein, fèces, phallus imaginaire, flot urinaire, regard, voix...).
- le vase, C , représente le corps. "Et ce que le modèle indique aussi par le vase caché dans la boîte, c'est le peu d'accès qu'a le sujet à la réalité de ce corps, qu'il perd en son intérieur, à la limite où repli de feuillets coalescents à son enveloppe, et venant s'y couvrir autour des anneaux orificiels, il l'imagine comme un gant qu'on puisse retourner".¹⁸
- l'image réelle du vase, $i(a)$, n'apparaît pas dans le schéma puisque le sujet, $\$$, ne peut pas l'apercevoir : "Si cette image relève d'une subjectivation en effet, c'est d'abord par les voies d'autoconduction que figure dans le modèle la réflexion sur le miroir sphérique (qu'on peut tenir en gros pour imager quelque fonction globale du cortex)."¹⁹ Cette image mise au départ de ce modèle théorique représente la fonction centrale de l'investissement narcissique.
- le miroir plan est noté "A".
- l'image virtuelle, $i'(a)$, représente le moi idéal.
- symétrique de $\$$ par rapport au miroir plan, S représente la place du sujet dans l'espace virtuel du miroir – place qui sur le schéma de 1954 était notée SV, place du sujet virtuel.
- le champ $x'y'$, c'est le cône de visibilité : il faut que S soit situé dans ce champ pour que l'illusion se produise.
- I représente l'idéal du moi.

Lacan rappelle que le rapport entre l'image réelle, $i(a)$, et l'image virtuelle, $i'(a)$, n'est pas à prendre à la lettre de leur subordination optique, mais comme supportant une subordination imaginaire analogue : si l'image réelle représente l'objet du désir, son image virtuelle dans le miroir plan représente les idéaux imaginaires de prestance et de fausse maîtrise où le désir s'aliène.

¹⁸ *Ibidem*, p. 676.

¹⁹ *Ibidem*, p. 675-676.

En 1954, l'espace réel derrière le miroir plan (miroir sans tain ou vitre), sur lequel se superposent les images virtuelles, représentait la réalité. Dans cette nouvelle construction du schéma optique en 1960, cet espace réel représente le lieu de l'Autre où Lacan situe I, l'idéal du moi : "On aurait tort de croire que le grand Autre du discours puisse être absent d'aucune distance prise par le sujet dans sa relation à l'autre [...] de la dyade imaginaire. [...] Car l'Autre où le discours se place, toujours latent à la triangulation qui consacre cette distance, ne l'est pas tant qu'il ne s'étale jusque dans la relation spéculaire en son plus pur moment".²⁰

Lacan, en effet, reprend son stade du miroir et donne toute sa portée au geste de l'enfant qui, suspendant ses jeux jubilatoires avec son image spéculaire, se tourne vers l'adulte qui le porte et cherche son regard. Lacan distingue ainsi l'assomption jubilante que manifeste le jeu avec l'image, et la reconnaissance de l'image qui implique cette référence à l'Autre en tiers. Certes, d'une certaine manière cette reconnaissance était déjà là dans la rencontre jubilatoire avec l'image, mais elle était en quelque sorte en suspens. Un signe d'assentiment de l'Autre est nécessaire pour que cette reconnaissance soit, pour le sujet, effective : c'est dans ce moment où, se tournant vers l'Autre, il perd de vue son image et échappe à la capture narcissique, que cette reconnaissance lui est, par l'Autre, effectivement permise.

Cela implique que l'Autre, dont se soutient l'identification à l'image spéculaire, soit d'une certaine manière par le sujet intériorisé, introjecté. Ce point sur lequel le sujet, $\$$, se règle pour s'identifier à telle ou telle image idéale, c'est l'idéal du moi que Lacan note I dans le schéma optique.

Moi idéal et idéal du moi

C'est plus précisément dans les dernières séances de son séminaire sur le transfert que Lacan va reprendre et interroger ces deux formations d'idéal. Il en propose une illustration dans la séance du 31 mai 1961 : le fils de famille au volant de sa petite voiture de sport qui fait le malin, qui exerce son sens du risque, ça c'est le moi idéal ; c'est là le registre où il aura à se montrer ou à ne pas se montrer, et à savoir comment il convient de se montrer plus fort que les autres, éventuellement dans la figure du réprouvé. L'idéal du moi, qui a le plus étroit rapport avec le jeu et la fonction du moi idéal, est constitué par le fait qu'au départ, s'il a sa petite voiture de sport, c'est parce qu'il est fils de famille,

²⁰ *Ibidem*, p. 678.

qu'il est le fils à papa. De même, si Marie-Chantal s'inscrit au Parti communiste, c'est pour faire chier le père : " Marie-Chantal et le fils à papa au volant de sa petite voiture seraient tout simplement englobés dans le monde organisé par le père, s'il n'y avait pas justement le signifiant *père* qui permet, si je puis dire, de s'en extraire pour s'imaginer le faire chier, et même pour y arriver. C'est ce qu'on exprime en disant qu'il ou elle introjecte en l'occasion l'image paternelle.[...] L'introjection, c'est ça en somme : s'organiser subjectivement de façon à ce que le père, en effet, sous la forme de l'idéal du moi pas si méchant que ça, soit un signifiant d'où la petite personne, mâle ou femelle, vienne à se contempler sans trop de désavantage au volant de sa petite voiture, ou brandissant sa carte du Parti communiste."²¹

Comment s'effectue cette introjection ? C'est ce que Lacan développe lors de la séance du 7 juin 1961 : l'idéal du moi se forme selon le processus décrit par Freud de l'identification au trait unaire. Lacan revient sur le stade du miroir, et sur le geste de l'enfant qui se retourne vers l'adulte : "De cet Autre, [...] que peut-il venir ? Nous disons qu'il n'en peut venir que le signe *image de a* [...] Ce regard de l'Autre, nous devons le concevoir comme s'intériorisant par un signe. Ça suffit. *Ein einziger Zug*"²². L'idéal du moi qui se forme par l'identification à un signe, un trait de l'Autre, se distingue ainsi du moi idéal : " Il y a lieu de distinguer radicalement l'idéal du moi et le moi idéal. Le premier est une introjection symbolique, alors que le second est la source d'une projection imaginaire. La satisfaction narcissique qui se développe dans le rapport au moi idéal dépend de la possibilité de référence à ce terme symbolique primordial qui peut être mono-formel, mono-sémantique, *ein einziger Zug* "²³. Ce signe, ce trait, cet insigne de l'Autre que le sujet introjecte, c'est ce que représente I dans le schéma optique. La constellation de ces insignes constitue pour le sujet l'idéal du moi.

Le schéma optique permet de figurer comment le sujet se règle sur l'idéal du moi pour se contempler dans une image idéale satisfaisante : le sujet, \$, oriente le miroir, A, de façon à ce que sa place dans l'espace virtuel du miroir plan, S, se superpose à la place symbolique de I. Ce positionnement virtuel du sujet en I, figure dans le schéma optique l'introjection de I par \$. L'image virtuelle, *i'(a)*, que le miroir ainsi orienté lui livre alors, constitue une image moiïque idéale : "Notre modèle montre que s'est à s'y repérer en I qu'il braquera le miroir A pour obtenir entre autre effet tel mirage du Moi Idéal. C'est bien cette manoeuvre de l'Autre qu'opère le névrosé pour renouveler sans cesse ces ébauches d'identification dans le transfert sauvage qui légitime notre emploi du terme de névroses de transfert."²⁴ C'est, en effet, de cette manière que le névrosé

²¹ J. Lacan, séance du 31 mai 1961 du séminaire *Le transfert dans sa disparité subjective, sa prétendue situation, ses excursions techniques*. (Ce séminaire a été publié au Seuil en 1991.

²² *Ibidem*, séance du 7 juin 1961.

²³ *Ibidem*, séance du 7 juin 1961.

²⁴ J. Lacan "Remarque sur le rapport de Daniel Lagache", *op. cit.*, p. 679.

opère dans ses rapports aux différents maîtres, aux différents Autres qu'il se trouve.

Le schéma optique et la cure analytique

Lacan va plus particulièrement tirer parti de son schéma optique pour l'interroger sur ce qu'il advient de cette manœuvre de l'Autre dans la cure analytique où cet Autre est analyste : "Sans nous faire illusion sur la portée d'un exercice qui ne prend poids que d'une analogie grossière aux phénomènes qu'il permet d'évoquer, nous proposons dans la figure 3 une idée de ce qui se passe du fait que l'Autre est alors l'analyste, pour ce que le sujet en fait le lieu de sa parole."²⁵ Les différents temps de manœuvre du transfert, opérée par l'analyste, qui scandent le parcours de la cure – ce qu'illustrent, par exemple les différents renversements dialectiques de la cure de Dora²⁶ – pourraient être figurées comme des bascules progressives du miroir plan, bascules où défaille l'illusion où le sujet trouvait son support identificatoire dans le moi idéal. Chaque bascule du miroir plan amène le sujet à se déplacer alors pour retrouver l'image virtuelle, mais l'image qu'il retrouve, du fait de la nouvelle inclinaison du miroir, n'est pas celle qu'il a perdue. Ainsi, ces différentes images virtuelles parcourent la vie libidinale du sujet avec ses différentes réalités pulsionnelles, et lui permettent d'en reconnaître les déterminations inconscientes et de construire sa place symbolique. En effet, à s'effacer progressivement jusqu'à une position à 90° de son départ, l'analyste, comme miroir arrivé en position horizontale, peut amener le sujet, d'abord situé en $\$_1$ à venir après un déplacement de près de 180° à occuper sa place symbolique en $\$_2$, place qu'il n'occupait que virtuellement dans l'identification à l'idéal du moi.

²⁵ *Ibidem*, pp. 679-680.

²⁶ Cf. J. Lacan "Intervention sur le transfert" In *Écrits*, op. cit.

Ainsi, les bascules progressives du miroir plan jusqu'à une position horizontale ont amené le sujet à sa place symbolique, place que ce travail de la cure lui a permis de constituer, d'où il perçoit directement l'illusion du vase renversé. Mais il verra également se refaire, dans le miroir plan horizontal, une image virtuelle $i'(a)$ du même vase, s'opposant à l'image réelle comme l'arbre à son reflet dans l'eau, la puissance de l'objet a faisant rentrer au rang des vanités son reflet dans les objets a' de la concurrence omnivalente. Cette place qui rend vaine dès lors toute identification idéale, cette place où il s'abstrait de toute supposition d'être désirable, cette place qui se constitue dans une élision de signifiant où il s'évanouit, c'est la place du sujet comme désir.